

JOSE GARCIA

A vibrant, cartoonish illustration of Jose Garcia in a blue suit, pointing forward. He is surrounded by a chaotic scene of people, a cat, and a building labeled 'Gino'. The style is reminiscent of mid-20th-century pulp magazine covers. The background is white, and the characters are rendered in bold, expressive lines with a limited color palette.

0157 0110

UN FILM DE SAMUEL BENCHETRIT

**SERGI LOPEZ**

ÉCRIVAIN ■ ILLUSTRATION CHRISTOPHER RAIN / PHOTOS.VALENTIN PERRIN - L'ALVERGNE

FIDÉLITÉ présente  
En association avec WILD BUNCH, MARS FILMS et STUDIO 37

**JOSÉ GARCIA**

# CHEZ GINO

**UN FILM DE SAMUEL BENCHETRIT**

**ANNA MOUGLALIS**

**SAMUEL BENCHETRIT**

**SERGI LOPEZ**

Durée: 1 h40

**SORTIE LE 30 MARS 2011**

**DISTRIBUTION**

Mars Distribution  
66, rue de Miromesnil  
75008 Paris  
Tél.: 01 56 43 67 20  
Fax: 01 45 61 45 04

**PRESSE**

**MOTEUR!**

Dominique Segall, Gregory Malheiro  
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris  
Tél.: 01 42 56 95 95 / Fax: 01 42 56 03 05  
gmalheiro@maiko.fr



# SYNOPSIS

Gino, installé depuis trente ans à Bruxelles, tient une pizzeria achetée avec les économies de son épouse Simone.

Sa vie est bouleversée par la nouvelle de la mort prochaine de son oncle d'Italie, un parrain de la mafia rendu milliardaire par ses activités illicites. Une grosse part d'héritage est promise à Gino. Seul problème, il lui faut pour la toucher prouver à son oncle qu'il est bien devenu, comme il le lui a raconté, un redoutable parrain régnant sur toutes les pizzerias bruxelloises. Gino commande alors à un réalisateur un documentaire sur lui et sa famille censé les présenter comme des truands de grande envergure.

Seulement, le tournage ne se passe pas tout à fait comme prévu, sa famille se rebelle, l'équipe se montre récalcitrante aux ordres de Gino qui a tendance à se prendre pour son personnage, et quand un vrai mafieux, persuadé qu'il a affaire à un nouveau concurrent, s'en mêle, c'est la panique.



# SAMUEL BENCHETRIT

## ENTRETIEN AVEC SAMUEL BENCHETRIT

### Quand est née l'idée de CHEZ GINO ?

J'ai écrit, avec Gabor Rasso, la toute première version de CHEZ GINO il y a 8 ans, juste après JANIS ET JOHN, avec, dans mon esprit, des personnages plus âgés qu'ils ne le sont aujourd'hui... Et puis j'ai mis ce projet de côté pendant un temps car j'avais envie de faire un autre film : J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER. Et c'est juste avant son tournage que j'ai relancé CHEZ GINO avec José Garcia en tête pour le rôle titre. Parce qu'en plus d'adorer ce comédien, je trouvais que lui seul pouvait jouer Gino. J'avais même prévenu mes producteurs que s'il refusait, je laissais définitivement tomber le projet. Mais José a dit oui tout de suite et on a alors réécrit le scénario avec lui en tête. Puis, on a mis près de deux ans pour le monter financièrement. Le film a même été arrêté en préparation avant de repartir et finalement voir le jour.

### Comment a réagi José Garcia quand vous lui avez parlé du film ?

En plus d'accepter de jouer Gino, José m'a offert ce dont tout metteur en scène peut rêver : il est tombé amoureux du film, qui est tout de suite devenu son film ! Je pense que c'est un scénario qu'il attendait depuis longtemps. Car il mêlait cet aspect dramatique et émotionnel qu'il avait pu trouver chez Gavras et la comédie populaire qu'il aime tant. Ce film allait lui permettre de passer de l'un à l'autre dans la même scène. Et il n'a jamais laissé tomber le projet pendant les deux ans où on a cherché le financement. C'est un geste que je n'oublierai pas...

### Et qu'est-ce qui vous a donné envie de confier à Anna Mouglalis le rôle de sa femme ?

C'est en la dirigeant dans J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER que j'avais pu découvrir son grand potentiel comique. Mais ce n'est pas le seul de ses atouts. Anna est une actrice intelligente qui a tout de suite compris ce que je souhaitais pour l'interprétation de son personnage. Mais c'est aussi une vraie bosseuse et surtout une grande actrice. Comme elle tourne peu, on a tendance à oublier qu'elle a derrière elle trois ans de Conservatoire, des dizaines de pièces de théâtre et une vingtaine de films... Dans CHEZ GINO, ça saute aux yeux ! Je trouve que sa beauté donne du relief au couple qu'elle forme avec José Garcia. Mon film étant un hommage au cinéma italien, les voir ensemble m'évoque Alberto Sordi et Ana Magnani.

### Comment s'est passée la collaboration entre Anna Mouglalis et José Garcia ?

Dès la première lecture, leur entente a été parfaite. Quand on joue avec José, il faut jouer vite. Sinon, la scène est morte. Car José connaît le rythme de la comédie par cœur et il donne le tempo aux autres. Anna a tout de suite compris qu'il fallait qu'elle joue très vite, qu'elle lui laisse à peine le temps de finir ses phrases. Et dans ce cas, José donne vraiment le meilleur



de lui-même parce qu'il va surenchérir et que cela va se terminer en hurlements. Or, dans les familles latines comme dans les familles nombreuses, c'est celui qui parle le plus fort qui aura le dernier mot !

### **CHEZ GINO mêle franche comédie et moments d'émotion. Est-ce que trouver l'équilibre entre les deux a été complexe à l'écriture ?**

J'ai l'impression qu'avec CHEZ GINO – sans que cela soit vraiment prémédité –, je termine une trilogie sur le cinéma, entamée avec JANIS ET JOHN et J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER. CHEZ GINO rend en effet hommage au cinéma italien ou plutôt aux cinémas italiens car, au fil de l'intrigue, on va traverser des univers à la Commencini (L'ARGENT DE LA VIEILLE...), Risi, Fellini, Scola ou même à la Tornatore de CINEMA PARADISO, si j'en crois les retours des premiers spectateurs. J'ai essayé, à ma manière, en autodidacte, de fabriquer un autre langage à partir de ces différents langages cinématographiques. Je n'ai aucun problème à dire que des films m'ont inspiré. Mais il y a toujours une nuance entre inspiration et vol. Si je volais, je ferais les choses de façon moins visible, plus sournoise. Je vois plutôt mon travail comme une réinterprétation des films que j'aime, dans la logique d'un Tarantino. Totalement ouvertement. Et c'est d'ailleurs pour désamorcer tout ça que j'ai glissé dans CHEZ GINO une scène clin d'œil où le metteur en scène que je joue explique qu'il n'a jamais vu LE PARRAIN alors qu'il est en train de reconstituer une des scènes-clé du film dans le documentaire qu'il tourne !

### **On peut aussi sentir l'influence de films comme CLERKS de Kevin Smith dans la manière dont se comporte l'équipe qui filme le vrai-faux documentaire sur Gino...**

C'est exact mais pour ces personnages, j'avais aussi en tête les films de Judd Apatow ou Sacha Baron Cohen qui me font mourir de rire, alors que leur humour est loin d'être consensuel. On s'est énormément amusés en tournant CHEZ GINO et on a voulu aller au bout de ce qui nous faisait rire. Parfois dans un certain surréalisme (le clin d'œil à FESTEN, incompréhensible pour ceux qui ne connaissent pas le film...) parfois dans un comique de situation plus terre à terre. La base est écrite. Puis, sur le plateau, divers éléments ou répliques viennent la modifier et l'améliorer. J'ai eu la chance de travailler avec des acteurs très intelligents qui ont compris d'emblée la musique proposée par le scénario et l'ont interprétée avec leur spécificité propre. Leur capacité d'invention était infinie. Pour prendre un exemple, les scènes d'interview de Gino sont toutes improvisées. Et, même si je n'ai hélas pas pu tout garder au montage, nous sommes allés loin dans le délire : jusqu'à un vrai-faux duplex entre Gino et Eros Ramazzotti chantant *Una storia importante*...

### **Après une scène d'introduction hilarante, vous embarquez le spectateur dans un flash-back racontant l'assassinat des parents de Gino. Comment avez-vous travaillé sur ces ruptures de rythme ?**

Le véritable sujet du film c'est le deuil : l'histoire d'un garçon qui a perdu très jeune sa famille avant de devenir lui-même un chef de famille où règne un bordel monstrueux. Et il est vrai que ce film a une narration étrange. On part sur une franche comédie puis on bascule dans un flash back très dur... Je sais qu'on a souvent reproché à mes films de manquer de rythme. Mais cette

scène du flash-back – comme plus tard, dans le même ordre d'idée, celle du rêve où Gino retrouve sa mère morte – ne fonctionne que sur la longueur. En essayant de les raccourcir, je me suis rendu compte qu'elles perdaient de leur force. Je ne peux pas installer l'émotion en trois plans...

### **C'est la première fois que vous jouez dans un de vos films. Qu'est-ce qui vous y a incité ?**

Il n'était pas prévu que je joue dans CHEZ GINO. Mais l'acteur prévu pour le rôle du réalisateur est parti tourner un autre film et, dans les courts délais impartis, je ne suis pas parvenu à trouver quelqu'un pour le remplacer. Alors, poussé par José, j'ai décidé de reprendre ce rôle... une semaine avant le début du tournage. Comme on répétait depuis un an ensemble, je connaissais par cœur ce rôle de metteur en scène. Il n'empêche que cela me faisait peur. J'ai alors appelé des copains pour savoir ce qu'ils en pensaient et ils m'ont tous encouragé. Puis je me suis fait passer des essais pour que les producteurs et le distributeur se fassent une opinion. Et eux aussi ont été convaincus. Et je suis alors parti dans l'idée de faire de ce personnage un jeune metteur en scène dans l'ambiance de CLERKS dont on vient de parler, avec le bonnet, le bouc, un aspect un peu ringard, une phrase débile qu'il ne cesse de répéter : «Y a un problème ?» et surtout entouré d'une équipe de bras cassés qui parle d'elle-même dès le premier plan.

### **CHEZ GINO vous permet aussi de retrouver Sergi Lopez, un de vos héros de JANIS ET JOHN. Pourquoi avoir de nouveau voulu le diriger ?**

Sergi joue ici un vrai méchant de cinéma : un Espagnol qui tient le business des pizzerias à Bruxelles. Tout un programme ! Je voudrais faire tous mes films avec Sergi ! Dès qu'il arrive sur un plateau, il m'impressionne. Au fil des années, il a pris un poids incroyable comme acteur. Il est devenu complètement «scorsiesien». C'est un énorme bosseur capable d'une puissance de jeu phénoménale, le tout avec un humour incroyable. J'attendais énormément de sa rencontre avec José car ils se ressemblent comme des frères. Et le résultat a dépassé mes attentes ! Sergi en fait très peu, il est beaucoup dans l'observation donc la sincérité des scènes. J'avais des stradivarius à ma disposition. Le divertissement pour mes comédiens comme pour moi n'est pas ce qui se passe autour du tournage mais le tournage en lui-même ! Ils ne quittent pas le plateau y compris lorsqu'ils ne sont pas dans la scène. Ils aiment jouer. Et ils ont compris que la première personne qu'ils ont à séduire, c'est leur metteur en scène. C'est évidemment très flatteur mais cela renforce aussi ma responsabilité. Car moi aussi, j'ai envie de séduire et de servir au mieux mes comédiens tant sur le plateau qu'au montage. C'est un échange de cadeaux, en quelque sorte. Quand je n'étais pas content d'une scène sur le plateau, je les voyais contrariés. Et on bossait vraiment ensemble à trouver des solutions. Il y avait une dynamique d'envie sur le plateau. Ce n'est pas un hasard si les meilleures prises étaient souvent, outre les premières, les toutes dernières : on allait à chaque fois crescendo.

### **On a la surprise de retrouver dans votre film Ben Gazzara dans le rôle de l'oncle de Gino. Comment l'avez-vous convaincu ?**

Son nom m'est venu en tête par un cheminement très étrange. Je venais de revoir LES CONTES DE LA FOLIE ORDINAIRE de Marco Ferreri dans lequel





il joue. Et je trouvais que sa présence incroyable pouvait se marier parfaitement à l'écran avec un côté plus vieux et fatigué qu'il devait avoir 30 ans après. J'ai trouvé son numéro grâce à un directeur de casting américain. Je l'ai appelé chez lui à New York. Je lui ai envoyé J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER qu'il a aimé et il a accepté ma proposition.

### **Qu'est-ce qu'on ressent lorsqu'on dirige une telle figure mythique ?**

C'est forcément très impressionnant. J'ai pourtant réussi à m'exprimer en anglais alors que c'est une langue que je maîtrise très mal. Comme il connaît très bien le cinéma italien, il avait compris ce que j'attendais de ses scènes et il était content que je cadre moi-même. Il était un peu angoissé par le texte. Mais comme j'en ai l'habitude, je sais que quand on tourne avec des comédiens âgés, c'est comme avec les enfants, il faut aller vite. Leur temps de concentration est limité. On a tourné à deux caméras et tout s'est merveilleusement passé. Et puis, entre les prises, sa présence m'a offert la chance de parler avec lui de Cassavetes mais aussi des deux épisodes de Columbo qu'il avait réalisés. Je me retrouvais comme un gosse à lui demander des nouvelles de Peter Falk et Seymour Cassel...

### **C'est Jalil Lespert qui incarne ce personnage dans ses jeunes années. Pourquoi ce choix ?**

C'est la première fois que je travaille avec un acteur de mon âge... Je l'ai appelé trois jours avant le tournage de ces scènes, juste après que Ben Gazzara m'ait dit oui. Et son nom m'est apparu comme une évidence. Jalil était alors en plein tournage mais m'a assuré qu'il allait se débrouiller pour se libérer. Il ne parlait pas un mot d'italien avant ce tournage. Alors, dès qu'il est arrivé, il s'est enfermé dans sa chambre d'hôtel et a bossé comme un fou. Le lendemain, son italien était parfait. Je n'ai eu qu'une journée pour tourner ses scènes mais ça m'a suffi à comprendre quel acteur sensationnel est Jalil. Il est sans cesse en mouvement et mon travail consistait simplement à le suivre. J'ai très envie qu'on retravaille ensemble.

### **Comme on l'a dit un peu plus haut, cette histoire arpente plusieurs univers. Comment avez-vous imaginé l'atmosphère visuelle de chacun avec votre directeur de la photo ?**

C'est la première fois que je travaillais avec Guillaume Schiffman qui est vraiment en train d'exploser artistiquement et techniquement. Je me suis d'abord battu pour qu'on tourne ce film en format cinéma alors que la solution la plus évidente aurait été de le faire en numérique. Mais je voulais qu'il ait une patine, du grain. Et on a réussi à le tourner en super 16. Ensuite, ce film a trois niveaux : la vie en général, les flash backs et le documentaire. Pour les scènes du quotidien, les inspirations sont à chercher du côté de Woody Allen avec des lumières plutôt chaudes, oranges et dorées au cœur d'une ville belge aux couleurs plutôt grises. Avec Guillaume, on s'était mis d'accord que pour ces scènes, on resterait dans une simplicité revendiquée d'autant plus que je jouais dans la plupart d'entre elles et que j'avais donc moins de temps pour la technique. Pour ce qui est documentaire, tout est filmé à l'épaule avec le même format carré de l'image que pour J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER. Dans toutes les scènes, j'ai multiplié les flous, les gros plans, les zooms dans une imagerie de reportage à la Striptease. J'avais en tête des Polaroid en technicolor avec des couleurs

délavées ou des pastels très forts. Et puis, enfin, il y a la partie plus léchée : le flash-back sur l'enfance de Gino, le rêve qu'il fait sur sa mère et toute la fin du film en Italie. Là, j'ai souhaité une caméra plus fluide, avec moins de plan séquence, de grand angle. Bref, je recherchais le plus de simplicité possible.

### **Et comment avez-vous travaillé avec Michel Korb sur la musique de votre film ?**

Michel Korb est un génie. Et je suis vraiment heureux d'avoir enfin pu collaborer avec lui. Je lui ai demandé de composer un ou deux thèmes qu'on pourrait jouer aussi bien à la clarinette, avec un orchestre philharmonique, un accordéon ou une guitare... Il en a finalement créé trois, inspiré forcément par Ennio Morricone, Nino Rota... Le thème principal qu'il a enregistré avec un orchestre philharmonique restera comme l'un des plus grands moments de ma vie. Je n'avais jamais vécu ça car c'est la première fois que je travaille vraiment avec un musicien. Jusque là, j'utilisais des chansons ou des musiques préexistantes. La seule fantaisie que je me suis autorisé, c'est la chanson *Our House* de Madness au générique de fin. Parce que j'adore ce morceau et qu'il symbolise parfaitement le côté très années 80 de l'équipe technique de ce vrai-faux documentaire sur Gino. C'est la chanson qu'on a dû écouter le plus sur le tournage.

### **Est-ce que vous avez beaucoup modifié votre film au montage ?**

Ce ne fut pas un montage très compliqué. Avec Sophie Reine, on travaille ensemble depuis longtemps donc on se connaît bien. Elle est plus qu'une monteuse pour moi : elle coordonne vraiment toute la post-production. On a fait assez rapidement un premier montage de 1h50. Car je refuse désormais de partir de versions de 4h et de couper : je souffre trop. Au final, le film fait 1 h 40 et on est d'ailleurs arrivés à cette durée assez vite. Mais à partir de là, on a fait plusieurs versions de cette durée, en intervertissant des scènes. On a, en fait, passé la majeure partie de notre temps à polir le tout, à rythmer les séquences...

### **Avec le recul, qu'avez-vous trouvé de plus complexe dans toute cette aventure ?**

Les deux ans qui ont été nécessaires pour que ce film voie le jour. Ce fut vraiment un parcours du combattant. Mais ce qui est beau et paradoxal, c'est qu'une fois sur le plateau, dès le premier jour, il y eut des fous rires. Et donc, sur le tournage, le plus compliqué pour moi fut de lutter contre ces fous rires. Je n'avais encore jamais connu ça sur un tournage. On doit avoir un bêtisier d'1 h 45 d'images de fous rires. Soit plus que la durée du film en lui-même ! Avec José, on n'arrivait plus à se regarder dans les yeux à la fin du film. Il y a même une scène à laquelle j'ai dû renoncer au montage, à cause de ça. José a besoin d'animer le plateau. C'est lui qui donne le ton même en dehors des prises. Et juste une seconde avant qu'une scène démarre, il est capable de balancer une vanne hilarante mais de retrouver tout son sérieux au mot «Moteur» alors que tous les autres, moi y compris, sont pliés en deux de rire. Mais cette décontraction était indispensable au jeu et au film. Il fallait cette complicité dans les yeux entre nous pour que ça fonctionne à l'écran.



**JOSÉ GARCIA**

## ENTRETIEN AVEC JOSE GARCIA

### **Qu'est-ce qui vous a incité à devenir le Gino de Samuel Benchetrit ?**

J'ai toujours été baigné par la comédie italienne. J'y retrouve cette force du tragi-comique que j'aime tant. Et à la lecture du scénario de CHEZ GINO, j'ai été touché par le fait que ce ne soit pas une pure comédie. Qu'on y rit évidemment énormément mais avec, en toile de fond, l'aspect touchant et émouvant du personnage de Gino. Je cherchais depuis longtemps un réalisateur qui soit un auteur capable d'aller à fond dans la comédie. Souvent, ces derniers en ont une peur bleue. Or, il n'y a qu'une seule chose qui vaille le coup dans l'humour : aller le plus loin possible puis resserrer au montage. On peut aller dans le mur mais si on ne prend pas de risque, on ne peut pas faire rire ! Et on s'est vraiment tout de suite trouvés là-dessus avec Samuel. Il savait que j'allais le tirer vers le plus d'humour possible. Et moi, j'ai tout de suite compris qu'il saurait fixer les limites. Samuel a de l'ambition et une envie de faire des choses qui sortent des sentiers battus. Il y a forcément une contrepartie à cet aspect décalé : on a mis presque un an à monter financièrement CHEZ GINO. Car dès que tu sors un peu des sentiers battus, le doute reste présent dans les esprits des investisseurs. Mais au final, je suis heureux parce que le film a pu voir le jour et qu'on rit vraiment en le voyant. Or, pour moi, c'était vraiment l'essentiel quand je me suis lancé dans cette aventure. Je serais évidemment ravi si les gens sont aussi touchés. Mais, à mes yeux, la comédie est le cœur du film. En tout cas, avec Samuel, on s'est encouragés mutuellement à aller le plus loin possible dans cette voie. Sinon, ça revient à inviter des gens chez soi en leur demandant de boire avec modération : c'est tout sauf une fête ! Faire de l'humour, c'est toujours prendre des risques. Il ne faut jamais l'oublier !

### **Est-ce que Samuel Benchetrit vous a beaucoup parlé de ses références pour ce film ?**

En tant qu'amoureux du cinéma italien, je les avais déjà quasiment toutes en tête : L'ARGENT DE LA VIEILLE, IL BIDONE, LES VITELLONI, MAMMA ROMA... J'ai aussi profité d'un voyage en Italie pour acheter des tonnes de films anciens dont je ne soupçonnais même pas l'existence. Et je me suis procuré Il Divo, un livre de photos sur ces comédiens italiens de la grande époque, que j'admire tant. J'aurais tellement rêvé de tourner avec Marcello Mastroianni ou au moins de le voir travailler sur un plateau. Je l'ai croisé une ou deux fois à Canal+. Et il représente, pour moi, l'acteur dans toute sa splendeur : fluide, facile, élégant, simple, de bonne humeur et d'une classe inouïe. Celui qui n'avait aucun jugement de valeur sur les situations qu'il avait à jouer et qui les jouait à fond les manettes. Car si tu es capable de te laisser aller dans la comédie, tu te sens encore plus relaxé lorsque tu dois aborder les scènes de pure émotion.







### **Pourquoi avoir encouragé Samuel Benchetrit à jouer dans son film ?**

Samuel cherchait un comédien qui n'allait pas avec ce personnage de réalisateur. Il voyait un mec grand... pour quelqu'un qui fonctionnait dans une énergie de petit. Et forcément il ne pouvait pas trouver car il demandait aux acteurs qu'il auditionnait quelque chose pour lequel ils n'étaient pas faits. Or ce rôle était vraiment pour lui. Sans le savoir, il se l'était écrit pour lui. Et, d'ailleurs, dès qu'il l'a accepté, il a tout de suite trouvé le rythme parfait.

### **Quel directeur d'acteurs est-il ?**

Quand on se retrouve avec un metteur en scène qui vous a choisi et qu'on s'entend bien avec lui, on n'a plus besoin d'être dirigé. Tout vient naturellement. Avec Costa-Gavras ou Carlos Saura, un regard suffisait. Et ce fut la même chose avec Samuel. Il y avait une réelle osmose entre nous. Il n'a pas toutes les solutions et moi non plus. Mais on les cherche vraiment ensemble. Pour moi, c'est en amont du tournage que tout se joue, que les discussions ont lieu. C'est là que je vois si le réalisateur et moi faisons bien le même film. Après, sur le plateau, comme je suis à 200% sur ce que je fais, le temps n'est donc plus à la discussion. Je ne suis pas quelqu'un de craintif. La notion de danger n'existe plus puisque j'ai confiance — comme ici dans le cas de Samuel — en celui qui me met en scène. Car c'est en essayant qu'on se rend compte si ça marche ou pas. Et moi, je suis là pour essayer.

### **Quel plaisir avez-vous pris à jouer avec celle qui incarne votre femme à l'écran, Anna Mouglalis ?**

Elle est d'une dinguerie totale dans ce film ! Et elle a les qualités d'une très grande actrice. Beaucoup la voient comme une égérie de mode avec la voix grave. Mais elle a un répertoire énorme et c'est une camarade magnifique sur le plateau. Je peux même vous dire que son potentiel est encore plus grand qu'elle ne croit. Elle est capable de passer de la beauté la plus parfaite à un visage effrayant de folie et de haine, avec son regard noir. Elle a une énergie sans fin et un tempérament comique de feu.

### **On prend aussi un plaisir de spectateur à vous voir face à Sergi Lopez...**

Cela fait des années qu'on rêvait de jouer ensemble. Et ce fut un vrai régal. Lui non plus, rien ne lui fait peur. On le sentait vraiment heureux d'être sur ce tournage. Et Samuel l'a servi avec ce personnage de mafieux. C'est un régal de se retrouver face à un acteur qui joue un mec potentiellement très dangereux en étant totalement imperturbable et de le provoquer au maximum ! Comme si on allait chatouiller les griffes d'un tigre...

### **Avec ce film, vous donnez aussi la réplique à un acteur mythique : Ben Gazzara, qui joue votre oncle. Comment avez-vous vécu ces scènes ?**

Ce sont des moments très émouvants parce que je me suis aperçu que malgré toute son expérience, il arrivait avec le même doute que les autres. Imaginez l'émotion qu'on ressent quand on voit cette légende vivante venir vers vous et vous demander de l'aider, d'être avec lui. Il avait besoin de se sentir avec les autres sur le plateau. Son insécurité et la fraîcheur de son regard m'ont touché. Mais une fois qu'il a commencé à jouer, ce fut un moment de grâce ! Ce n'était pourtant pas facile : il faisait très chaud, il a 80 ans... Mais le texte est sorti d'une traite, à la perfection. Et puis, il y a ce plaisir incroyable que tu ressens pendant la scène, au moment où il se retourne vers toi et te regarde : tu vois défiler sous tes yeux tous les films de Cassavetes...

### **Avec le recul, quel a finalement été pour vous le plus complexe sur ce tournage ?**

Éviter les fous rires car on en a eu beaucoup ! (rires) Samuel est donc la deuxième personne après Benoît Poelvoorde que je ne peux plus regarder dans les yeux sans éclater de rire. Parce que l'un comme l'autre, je sais ce qu'ils pensent. Et cela en a coûté, des prises ! (rires) Mais, au-delà de ça, les plus difficiles à jouer furent les parties où Gino n'a pas l'habitude de la caméra : tous les premiers moments du tournage du vrai-faux documentaire. Parce que comme comédien, je suis habitué à jouer avec la caméra avec une facilité devenue naturelle au fil des années. Il a donc fallu désapprendre tout cela pour jouer Gino dans ces moments-là. Pour m'inspirer, j'ai voulu regarder des émissions de télé réalité. Mais même ceux qui y participent, aujourd'hui, ont une habitude presque innée de la caméra. Donc faire ce chemin de ce mec tétanisé qui va peu à peu se sentir acteur et aller jusqu'à donner des conseils aux autres fut complexe pour moi. Car il faut être en prise tout le temps avec ce qu'on joue. Au moindre moment où ton esprit vagabonde, tu perds le fil de la situation. Cela m'a fixé un but pour mes films suivants : tenter d'être sans arrêt en prise. Car, dans mes premiers films, à cause de la fatigue ou de baisses de concentration, j'avais conscience que je m'éparpillais, que je lâchais à plein de petits endroits tout en parvenant tant bien que mal à me rattraper par l'énergie. Ce sont mes incursions dans un cinéma plus sérieux qui m'ont permis de progresser. Mais, croyez moi, il n'y a rien de plus épuisant que de tenir la tension d'un personnage dans le rire !



# ENTRETIEN AVEC ANNA MOUGLALIS



# ANNA MOUGLALIS

## Comment vous êtes-vous retrouvée à interpréter la femme de José Garcia dans CHEZ GINO ?

Samuel Benchetrit avait écrit ce scénario avant que je ne le rencontre. Et on avait beau avoir envie de retravailler ensemble après J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER, il n'y avait *a priori* pas de rôle pour moi dans ce film car il avait des comédiens plus âgés en tête. Cela ne m'a pas empêchée de lire le scénario que j'ai adoré et de l'encourager à le faire. Et puis, le film a eu un financement compliqué et a mis des années avant de voir le jour. C'est pendant ce laps de temps qu'est née la forte complicité entre José et Samuel. Comme le rôle de Gino avait du coup été rajeuni, Samuel a commencé à réfléchir à d'autres options pour celui de sa femme. Et un beau jour, il lui est passé par la tête que ça pourrait être moi. J'ai donc relu ce scénario sous ce nouvel angle. Et j'ai très vite dit oui. Samuel avait cependant un doute. Il se demandait si je pouvais aller dans le registre comique exigé par le personnage que je n'avais jamais eu l'occasion de faire au cinéma. Je le comprends parfaitement. Mais je sais aussi qu'il n'y avait que lui pour me proposer d'aller au-delà de l'image que je peux avoir. Or, moi, je suis une actrice donc j'aime arpenter les registres les plus divers. J'avais certes un peu pratiqué la comédie au Conservatoire, au théâtre ou à travers mon personnage de serveuse dans J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER. Mais CHEZ GINO m'offrait un vrai rôle de composition. José a tout de suite été excité par cette idée. Et comme je sentais que c'était une inquiétude – tout à fait compréhensible – pour Samuel, je me suis mise à travailler dans mon coin...

## Comment avez-vous fait pour devenir ce personnage ?

Le travail se fait vraiment à partir du scénario. Or CHEZ GINO est extrêmement bien écrit. Sa simple lecture vous met tout de suite dans le rythme. Entrer dans la peau de ce personnage m'a donc paru très vite naturel puisque je jouais ce qui était écrit. Seules en fait m'inquiétaient... les inquiétudes de Samuel (rires) qui me demandait régulièrement si j'y arrivais. J'ai donc décidé de m'enregistrer – une première pour moi – pour effacer ses doutes. Je suis bien consciente que pour ce personnage qui est tout sauf froid, mon apparente froideur pouvait inquiéter. Mais moi, je ne me vois pas comme quelqu'un de froid. Et je savais que cet enregistrement allait pouvoir rassurer tout le monde. Ce qui est sûr, c'est que je n'aurais pas pu faire ce rôle avec un réalisateur en qui je n'aurais pas eu une confiance absolue. Car le rire est un abandon qui nécessite d'être regardé avec bienveillance. Faire une comédie est bien plus troublant que de jouer un drame et demande une énergie et une implication folles. C'est une mécanique de précision qui exige de transcender le rythme de chaque comédien pour trouver un rythme commun. Jouer une comédie en solitaire est impossible...





**On a l'impression aussi que vous avez composé votre personnage comme une actrice du muet qui passerait pour la première fois au cinéma parlant...**

On avait déjà un peu exploré cette piste avec la serveuse que j'interprétais dans J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER. Comme la femme de Gino est un personnage qui se rêve actrice, je trouvais intéressant de la décaler vers le cinéma muet et un jeu complètement expressionniste. Et ce d'autant plus que je sais que je peux être très expressive au niveau du visage et du regard puisque des réalisateurs m'en ont souvent fait le reproche et m'ont demandé de le gommer. J'ai donc trouvé un espace de liberté avec ce personnage extraverti qui a du mal avec son extraversion puisque c'est le moyen qu'elle a choisi pour essayer d'exister. Il fallait cependant prendre garde de ne pas verser dans une hystérie qui mette à distance car ce personnage n'est jamais odieux ou insupportable. Cette femme-là est *a priori* loin de moi dans la vie. Mais, au fur et à mesure du travail, je l'ai ramenée vers moi. Mais sans la petite maturité que je commence à caresser, j'aurais été incapable de tenir ce rôle.

**Quel plaisir avez-vous pris à jouer avec José Garcia ?**

Un plaisir énorme. Avant le tournage, on a énormément répété à travers des lectures où on a tout de suite commencé à s'amuser. C'était primordial car ce genre de film fonctionne à l'enthousiasme. Grâce à José, je me suis sentie invitée de façon royale dans cette mécanique. Il a été d'une attention et d'une générosité sans borne au point de me faire travailler mes scènes. On a ensuite fait rentrer assez vite ceux qui jouent nos enfants dans la mécanique qu'on avait mise en place : deux personnalités incroyables qui ont tout de suite trouvé le rythme de la comédie. Ça n'a fait que rajouter de l'enthousiasme à l'enthousiasme. Mais pour arriver ainsi à s'amuser ensemble, la comédie doit se répéter. On ne peut improviser que parce qu'on a bossé, parce qu'on arrive rôdé sur le tournage. Et, sur le plateau, José est un phénomène ahurissant. Du premier au dernier jour, il est d'humeur joyeuse et provoque éclats de rire sur éclats de rire. José explique qu'il faut rester ouvert pour rire et faire rire. Donc, entre les prises, il n'arrête pas de raconter des blagues et une fois qu'on a ri ensemble, le texte sort plus facilement. José nous a vraiment entraînés dans son sillage tout au long de cette aventure.

**Est-ce que votre collaboration avec Samuel a été foncièrement différente de celle de J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER ?**

Comme il joue dans CHEZ GINO, Samuel était vraiment de tous les côtés. Ce qui modifie forcément le travail par rapport à J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER et ce d'autant plus qu'on était ici extrêmement nombreux à apparaître dans chaque scène. C'était donc un travail plus dense avec un rythme insensé mais qu'il a dirigé dans un état excité et rieur. Il m'a encore plus impressionnée que lors de notre première collaboration.



**Et comment le jugez-vous comme acteur ?**

Il est excellent. Mais ce n'est pas une surprise pour moi puisque je l'ai choisi pour jouer dans le film que je vais réaliser ! Quand on répétait avec José avant le tournage, Samuel jouait tous les autres personnages. Et comme c'est son écriture, son esprit et sa dynamique, il le faisait à la perfection. C'est jubilatoire de le voir travailler avec cette implication enthousiaste à tous les niveaux. Il n'y a aucune limite aux envies de Samuel. José et moi l'avons donc encouragé à jouer le réalisateur. Et j'adore — parce que je la trouve gonflée — la mise en abyme que sa présence dans ce rôle provoque.

**Avec le recul, qu'avez-vous trouvé le plus complexe dans cette aventure ?**

Je n'ai rien trouvé de vraiment difficile car l'enthousiasme du plateau a transformé ce tournage en fête. Tout est dès lors simplifié. Ce qui est dur sur un tournage, c'est quand on réalise qu'on n'arrivera pas à atteindre le rêve de cinéma qu'on avait imaginé. Sur CHEZ GINO, ce fut exactement l'inverse. Chaque jour, on arrivait sur un plateau qu'on vivait comme une piste de danse dont on ne voulait plus s'échapper ! On n'a jamais été gênés par la caméra. CHEZ GINO est vraiment un film d'acteurs qui s'appuie sur le plaisir de jouer de chacun. Mécanique de la comédie oblige, il est extrêmement découpé et a donc nécessité de beaucoup tourner. Et là, ma formation de théâtre m'a beaucoup aidée. Tout particulièrement sur la voix : je peux hurler 70 fois à la suite pour une même scène sans me la casser par exemple. La comédie exige cet aspect physique-là mais ici tout s'est fait en souplesse. À part, il faut bien l'avouer, les scènes avec le chien qui a failli dévorer José tout cru... (rires)

# FILMOGRAPHIE DE SAMUEL BENCHETRIT



## **Auteur et réalisateur cinéma**

- 2011 CHEZ GINO
- 2007 J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER
- 2003 JANIS ET JOHN
- 1995 SAINT VALENTIN (court métrage)

## **Auteur théâtre et littérature**

- 2010 LES CHRONIQUES DE L'ASPHALTE : TOME 3
- 2009 LE CŒUR EN DEHORS
- 2007 LES CHRONIQUES DE L'ASPHALTE : TOME 2
- 2005 MOINS 2
- LES CHRONIQUES DE L'ASPHALTE : TOME 1
- 2001 COMÉDIE SUR UN QUAI DE GARE
- 2000 RÉCIT D'UN BRANLEUR

## **Metteur en scène théâtre**

- 2005 MOINS DEUX
- 2001 COMÉDIE SUR UN QUAI DE GARE
- 1999 POÈMES À LOU de Guillaume Appolinaire

## **Comédien**

- 2010 CHEZ GINO
- PIERRE GOLDMAN de Christophe Blanc
- 2004 BACKSTAGE de Emmanuelle Bercot



# FILMOGRAPHIE DE JOSE GARCIA



- 2011 CHEZ GINO de Samuel Benchetrit  
LA VÉRITÉ SI JE MENS 3 de Thomas Gilou
- 2010 LE MAC de Pascal Bourdiaux
- 2009 UN HOMME ET SON CHIEN de Francis Huster
- 2008 ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier, Thomas Langmann
- 2007 SA MAJESTÉ MINOR de Jean-Jacques Annaud  
PARS VITE ET REVIENS TARD de Régis Wargnier
- 2006 QUATRE ÉTOILES de Christian Vincent  
GAL de Miguel Courtois
- 2005 LE COUPERET de Costa Gavras  
LA BOÎTE NOIRE de Richard Berry
- 2004 PEOPLE de Fabien Onteniente  
EL SEPTIMO DIA de Carlos Saura
- 2003 UTOPIA de Maria Rippoll  
RIRE ET CHÂTIMENT de Isabelle Doval  
APRÈS VOUS... de Pierre Salvadori
- 2002 QUELQU'UN DE BIEN de Patrick Timsit  
BLANCHE de Bernie Bonvoisin  
LE BOULET de Alain Berbérian
- 2001 TROUBLE EVERYDAY de Claire Denis  
LES MORSURES DE L'AUBE de Antoine de Caunes  
LA VÉRITÉ SI JE MENS 2 de Thomas Gilou  
LE VÉLO DE GHISLAIN LAMBERT de Philippe Harel
- 2000 LES FRÈRES SŒURS de Frédéric Jardin  
JET SET de Fabien Onteniente  
EN FACE de Mathias Ledoux
- 1999 EXTENSION DU DOMAINE DE LA LUTTE de Philippe Harel  
COMME UN POISSON HORS DE L'EAU de Hervé Hadmar  
CINQ MINUTES DE DÉTENTE de Thomas Romero  
LES GRANDES BOUCHES de Bernie Bonvoisin
- 1998 QUE LA LUMIÈRE SOIT de Arthur Joffé  
LA MORT DU CHINOIS de Jean-Louis Benoît
- 1997 LA VÉRITÉ SI JE MENS de Thomas Gilou  
TOUT DOIT DISPARAÎTRE de Philippe Muyl  
LES DÉMONS DE JÉSUS de Bernie Bonvoisin
- 1996 BEAUMARCHEAIS L'INSOLENT de Edouard Molinaro
- 1995 ELISA de Jean Becker
- 1994 LE JOUR J de D. Malval
- 1993 ONE NIGHT OF HYPOCRISIE de D. Rudrauf, N. Houres  
LE TRONC de Karl Zero
- 1989 ROMUALD ET JULIETTE de Coline Serreau

# FILMOGRAPHIE DE ANNA MOUGLALIS



- 2011 CHEZ GINO de Samuel Benchetrit
- 2009 MAMMUTH de Benoît Delépine et Gustave Kervern  
GAINSBURG, VIE HÉROÏQUE de Joan Sfar
- 2008 COCO CHANEL ET IGOR STRAVINSKI de Ian Kounen
- 2007 J'AI TOUJOURS RÊVÉ D'ÊTRE UN GANGSTER de Samuel Benchetrit
- 2005 MARE BUIO de Roberta Torre
- 2004 ROMANZO CRIMINALE de Michèle Placido  
REAL LIFE de Panos Koutras  
D'UN VILLAGE À L'AUTRE de Costas Natsis
- 2003 LE PRIX DU DÉSIR de Roberto Ando  
AVANT LE DÉLUGE de Damien Odoul
- 2002 LA VIE NOUVELLE de Philippe Grandrieux  
LÉO EN JOUANT DANS «LA COMPAGNIE DES HOMMES»  
de Arnaud Desplechin
- 2001 LE LOUP DE LA CÔTE OUEST de Hugo Santiago  
NOVO de Jean-Pierre Limosin
- 2000 LA CAPTIVE de Chantal Ackerman  
MERCİ POUR LE CHOCOLAT de Claude Chabrol
- 1997 TERMINALE de Francis Girod

# FILMOGRAPHIE DE SERGI LOPEZ



- 2011 CHEZ GINO de Samuel Benchetrit  
LA PROIE de Eric Valette  
LE MOINE de Dominik Moll
- 2009 POTICHE de François Ozon  
PETIT INDI de Marc Recha  
A MAP OF SOUNDS OF TOKYO de Isabel Coixet  
OÙ VAS-TU JUDITH? de Yves Thomas, Sophie Darruvar  
PARTIR de Catherine Corsini  
LA RÉGATE de Bernard Bellefroid  
RICKY de François Ozon
- 2008 LES DERNIERS JOURS DU MONDE de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2007 LA MAISON de Manuel Poirier  
PARC de Arnaud des Pallières
- 2005 LE LABYRINTHE DE PAN de Guillermo del Toro
- 2004 PEINDRE OU FAIRE L'AMOUR de Arnaud et Jean-Marie Larrieu
- 2003 CHEMINS DE TRAVERSE de Manuel Poirier  
DIRTY PRETTY THINGS de Stephen Frears  
JANIS ET JOHN de Samuel Benchetrit  
LES MOTS BLEUS de Alain Corneau
- 2002 RENCONTRE AVEC LE DRAGON de Hélène Angel  
DÉCALAGE HORAIRE de Danièle Thompson  
FILLES PERDUES, CHEVEUX GRAS de Claude Duty  
LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD de Manuel Poirier
- 2001 LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera  
REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux  
TE QUIERO de Manuel Poirier  
SOLO MIA de Javier Balaguer  
HOMBRES FELICES de Roberto Santiago  
EL CIELO ABIERTO de Miguel Albaladejo
- 2000 TOREROS de Eric Barbier  
HARRY UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN de Dominik Moll
- 1999 RIEN À FAIRE de Marion Vernoux  
UNE LIAISON PORNOGRAPHIQUE de Frédéric Fonteyne  
MORIR (O NO) de Ventura Pons  
ARDE, AMOR de Raul Veiga
- 1998 LA NOUVELLE EVE de Catherine Corsini  
ENTRE LAS PIERNAS de Manuel Gomez Pereira
- 1997 WESTERN de Manuel Poirier  
MARION de Manuel Poirier  
LA HORA DEL SILENCIO de Eric Barbier  
LISBOA de Antonio Hernandez
- 1996 CARICIES de Ventura Pons
- 1994 À LA CAMPAGNE de Manuel Poirier  
ATTENTION FRAGILE de Manuel Poirier
- 1992 LA PETITE AMIE D'ANTONIO de Manuel Poirier
- 1988 EMPRESONADES de P.Puig
- 1983 CLONICA de Alejandro Soler



# LISTE ARTISTIQUE

<b>José Garcia</b>	Gino Roma
<b>Anna Mougialis</b>	Simone Roma
<b>Samuel Benchetrit</b>	D. T. Stern
<b>Sergi Lopez</b>	Pedro Gonzales
<b>Ben Gazzara</b>	Oncle Giovanni
<b>Adèle Exarchopoulos</b>	Maria Roma
<b>Martin Jobert</b>	Marco Roma
<b>Serge Larivière</b>	Paulo, décorateur
<b>Robert Assolen</b>	Richard, chef opérateur
<b>Fabrice Adde</b>	Jacques, ingénieur son
<b>Mahipal Singh</b>	Akim
<b>Prosper Leprégassin</b>	Simba
<b>Jules Benchetrit</b>	Gino enfant
<b>Jalil Lespert</b>	Oncle Giovanni (flash-back)

# LISTE TECHNIQUE

<b>Réalisation</b>	Samuel Benchetrit
<b>Scénario</b>	Samuel Benchetrit et Gabor Rassov
<b>Dialogues</b>	Samuel Benchetrit
<b>Directeur de la photographie</b>	Guillaume Schiffman - AFC
<b>Montage</b>	Sophie Reine
<b>Son</b>	Miguel Rejas-Martin
<b>Montage son</b>	David Vranken et Olivier Touche
<b>Mixage</b>	Dominique Gaboriau
<b>Costumes</b>	Emmanuelle Youchnovski
<b>Décors</b>	Pierre-François Limbosch - ADC
<b>1<sup>er</sup> assistant réalisateur</b>	Eric Pujol
<b>Casting</b>	Dominique Vinant
<b>Scripte</b>	Héloïse Moreau
<b>Régie</b>	Laurent Czaja
<b>Photographe de plateau</b>	Valérie Perrin-Lauvergne
<b>Musique originale</b>	Michel Korb
<b>Directeur de production</b>	Cyrille Bragnier
<b>Productrice exécutive</b>	Christine de Jekel
<b>Producteurs</b>	Olivier Delbosc Marc Missonnier
<b>Coproduit par</b>	Wild Bunch Mars Films Studio 37 France 2 Cinéma Scope Pictures
<b>Avec la participation de</b>	Orange cinéma séries
<b>En association avec</b>	Cofimage 22 Sofica Europacorp
<b>Avec la participation de</b>	France Télévisions Les Régions Wallone Bruxelles Capitale